

Le dessin de l'arbre généalogique comme épreuve projective

Patrice Cuynet, André Mariage

DANS **LE DIVAN FAMILIAL 2004/2 N° 13**, PAGES 161 À 182

ÉDITIONS **IN PRESS**

ISSN 1292-668X

ISBN 2848350598

DOI 10.3917/difa.013.0161

Date de mise en ligne : 02/04/2012

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-le-divan-familial-2004-2-page-161?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour In Press.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.



R echerches

Le dessin de l'arbre généalogique comme épreuve projective

PATRICE CUYNET ET ANDRÉ MARIAGE

NOMBREUX sont les travaux psychanalytiques ou systémiques sur le groupe familial actuellement en pleine mutation. En effet, notre société a privilégié le changement et la liberté individuelle, ce qui a pour conséquence une plus grande instabilité relationnelle et des troubles davantage marqués vis-à-vis de l'identité. Ce désarrimage social et culturel génère en contrepartie un plus grand besoin de lutter contre l'insécurité, donc la nécessité de mieux posséder intérieurement des repères identitaires. Ceci explique peut-être pourquoi des gens de tous âges et de toutes conditions ont un véritable engouement pour les recherches en généalogie. Bien sûr, nous savons que certaines périodes de la vie ou certains événements marquants (naissance, maladie, perte...) peuvent sensibiliser les individus ou les familles au questionnement sur leurs origines.

Dans notre approche thérapeutique des familles souffrantes, nous avons pu constater à quel point l'histoire non seulement des interactions entre personnes vivantes, mais aussi toute la mythologie, les ancêtres avaient un véritable impact sur la manière de comprendre et de vivre leur vie. Dans les thérapies familiales psychanalytiques, c'est le sujet en tant que groupe intériorisé (Kaës, 1993) qui est à écouter. C'est l'objet-famille dans les représentations verbales, comportementales ou fantasmatisques qui sera à décrypter. Ce sont les organisateurs inconscients qui structurent le groupe famille, qu'il est nécessaire de repérer pour mieux comprendre la dynamique des échanges, des liens affectifs et des statuts que chacun assume consciemment ou non.

Aussi dans une optique de psychanalyse de groupe (Kaës, 1976, Anzieu, 1984) et de la famille (Ruffiot, 1981, Eiguier, 1987), nous avons voulu élaborer une épreuve projective qui puisse « radiographier » la structure psychique du groupe familial. Nous avons particulièrement sollicité l'urgence identificatrice et narcissique du groupe dans une demande de représentation de soi à travers cette figure culturelle qu'est l'arbre généalogique. Penser son identité, n'est-ce pas vouloir penser son origine, c'est-à-dire penser de l'irreprésentable ?

Cette provocation d'allure paradoxale qui est de rendre figurable un point de fuite, n'est-ce pas la gageure à laquelle est confronté tout être humain qui parle et croit au symbole ? L'arbre généalogique n'en finit pas et, comme la vérité sur soi, il ne se cerne pas, il échappe à son créateur. Mais il a le mérite d'exister et de prêter une forme à la dimension inconnue qui vit en nous. L'arbre renvoie à une figuration archétypale que les humains utilisent pour penser l'origine du monde. C'est pour cela que nous retrouvons l'arbre présent dans toutes les mythologies cosmogoniques.

L'arbre généalogique dessiné spontanément par une famille, tant en thérapie qu'en situation expérimentale, sollicite du groupe sa part la plus symbiotique, la plus syncrétique, où les processus primaires sont prépondérants. L'effet du regroupement favorise l'interfantasmatisation et la nécessité narcissique de se retrouver dans une forme qui contient le corps fantasmatique de la famille. « L'esprit de corps » prend forme dans une figuration qui évoque la *gestalt* du corps humain. Le vocabulaire se charge de métaphorisations où l'arbre et le corps sont analogiques. Ainsi, se représenter par une configuration qui évoque la forme d'être ensemble traduit comment une famille se vit et se sent cohésive ou non, comment elle négocie ses liens intersubjectifs entre vivants, mais aussi les liens transpsychiques vis-à-vis de l'héritage filiatif issu des histoires de ses ancêtres.

De ce point de vue, le dessin libre de l'arbre généalogique d'une famille produit de son interfantasmatisation sera une représentation du soi familial et plus particulièrement de l'image inconsciente intra et transpsychique du corps familial. Cette topographie projective du monde interne du groupe familial permettrait l'interprétation du vécu mythique qui soude entre eux les individus et les dépasse, mais aussi de mieux comprendre comme outil de diagnostic à quelle structure de base de cette famille nous avons affaire.

Aussi avons-nous entrepris une recherche sur les paramètres normatifs à travers une grille de lecture d'items, à la manière dont Renée Stora

(1975) a construit le dessin de l'arbre comme test projectif de personnalité pour l'individu. L'épreuve fut standardisée et expérimentée avec le concours d'une population « normale » et tout venant (250 familles). Nous pouvons donner à cette date une esquisse de cet arbre, fruit à mi-parcours de nos travaux (173 familles), qui analyse seulement l'aspect formel des tracés.

Mais, tout d'abord, précisons la dimension projective de l'arbre comme objet médiateur pour les familles.

L'arbre généalogique : un médiateur spécifique

Le dessin de l'arbre généalogique constitue une représentation inter et transgénérationnelle de la famille. Il permet la mise en forme du « soi familial » (Eiguer, 1983) avec la possibilité pour chaque participant de reconnaître son besoin narcissique d'identité. C'est un objet médiateur à même d'établir et de propager une relation de lien à l'autre dans le champ familial. Pour Bernard Chouvier (1998), les objets médiateurs ont trois fonctions psychiques dominantes : la fonction expressive, la fonction relationnelle et la fonction de symbolisation.

La fonction expressive du dessin de l'arbre généalogique est bien de permettre à chaque membre de la famille et au groupe lui-même de « dégager dans un espace de projection la figuration d'une externalisation du soi familial ». Pendant la construction de l'arbre généalogique resurgissent des affects anciens qui seront à analyser dans la relation transféro/contretransférentielle avec le clinicien. L'arbre généalogique rend possible l'émergence de facteurs inter et trans-générationnels dont les dimensions mythiques sont primordiales.

La fonction relationnelle est implicite au type de tâche demandée : dessiner ensemble l'arbre généalogique de la famille est à même de susciter les échanges entre soi. L'arbre en réalisation ou réalisé pose les questions du sens à donner à tout ou partie de ce support symbolique. La fonction de symbolisation dans le registre projectif renvoie à « *la modélisation du latent* » (Chouvier, 1998). Les interprétations cliniques reposent sur l'évocation des représentations familiales et doivent rendre perceptibles à chacun son statut identitaire et ses liens inconscients au travers de la structure générationnelle représentée. La circulation fantasmatique renouvelée par la communication des évocations rend possible le travail sur les mécanismes de défense qui ont abouti à la dynamique ou au blocage des échanges familiaux. La distribution des places et l'ordre

chronologique d'arrivée sur ce « génogramme libre » est à même de permettre la compréhension des mécanismes projectifs familiaux, en remettant en cause par exemple l'illusion de fixité des personnages et des fonctions de chacun.

Le dessin de l'arbre généalogique devient le vecteur, le point de départ d'un processus créateur qui dépasse le sens d'une liaison implicite entre un stimulus (le dessin à faire ensemble, à voir, à imaginer) et une réponse. Il est la médiation qui vient trianguler la relation clinicien-famille. Il crée une conduite proche du phénomène transitionnel winnicottien en sollicitant dans le groupe familial des capacités de secondarisation et de régression suffisantes pour rendre possible l'accès aux processus primaires et à la fantasmatique liée à la mythologie familiale. Il peut aussi servir de médiation rassurante à un engagement du ou des sujets vers une démarche thérapeutique, en créant un espace d'expression possible de sa dynamique pulsionnelle. Cette épreuve devient par ailleurs fonctionnelle dans le cadre d'une investigation diagnostique dont l'objectif final est justement une compréhension globale du fonctionnement psychique familial et des groupes internes du sujet.

Abordons maintenant les éléments constitutifs de notre épreuve que nous appelons « génographie projective familiale ».

Construction et passation de l'épreuve

Les conditions d'application

La passation de l'épreuve est collective dans le cercle familial où l'on doit rencontrer au minimum deux générations en présence. Elle dure en moyenne 1 heure et tous les commentaires sont enregistrés.

Consignes de l'épreuve dans notre recherche

Après avoir noué le contact avec la famille, on place devant elle une feuille blanche non rayée, de format 60 cm × 50 cm. La feuille est présentée dans le sens vertical, visible de tous. Les consignes sont alors énoncées : « *Dessinez ensemble l'arbre généalogique de votre famille. Vous pouvez le faire selon votre imagination, vous êtes totalement libre de lui donner la forme que vous voulez dans cette feuille. Nous vous demandons de faire vos commentaires ou de donner vos explications à haute voix, afin que nous comprenions votre dessin le mieux possible (ex. : dates,*

naissances, décès, dates des événements marquants...). Pour des raisons d'anonymat, vous pouvez remplacer les noms de famille par une lettre. »

Le dessin est réalisé avec un feutre noir, pointe moyenne. Dans la plupart des cas, l'observateur n'a plus à intervenir. Il doit même éviter toute réaction, tout commentaire, toute remarque, si la famille ne s'adresse pas à lui.

La population d'étude

Notre étude repose sur l'analyse de 173 arbres généalogiques fournis par une population « tout venant » et « non pathologique ». Les familles consultées jusqu'à présent sont pour 85,5 % d'entre elles de type nucléaire, non séparées et non recomposées. Les autres sont séparées recomposées ou non (11,5 %), voire monoparentales (4 %).

Méthodologie générale

Les différentes étapes de l'étude ont été les suivantes :

- application de l'épreuve de génographie projective familiale à toutes les familles ;
- mise au point des grilles de dépouillement (analyse formelle) ;
- traitement statistique des données formelles afin de faire apparaître à partir d'une analyse uni, bivariée et factorielle différents sous-groupes caractéristiques ;
- examen pour chaque sous-groupe des données cliniques, sémiologiques, historiques, thérapeutiques présentes dans chacun des dossiers.

L'élaboration des grilles de dépouillement

Des grilles de dépouillement, claires et pratiques nous ont semblé indispensables pour faire du dessin de l'arbre généalogique un instrument précis d'étude de l'interfantasmatisation familiale. Elles ont permis de procéder à des études statistiques approfondies, contribuant ainsi aux recherches sur la validité de l'épreuve. Pour que cette étude soit la plus complète possible, nous envisageons une analyse qualitative des thématiques abordées et exprimées dans les entretiens.

On peut objecter que les grilles appauvrissent les données et limitent de ce fait la qualité de l'interprétation. Un tel système ne peut pas tenir

compte en effet de toutes les particularités, finesses, non-dits. Nous pensons que l'approche clinique avec son apport subjectif, d'expérience personnelle et l'approche psychométrique avec son essai d'objectivation des faits psychiques peuvent ici se compléter.

Au cours de la phase d'expérimentation nous avons constaté des divergences d'appréciation entre les chercheurs lors de la cotation. Pour pallier cette difficulté, des précisions et définitions ont été élaborées en groupe pour chaque item présentant une ambiguïté sur le sens du contenu.

Analyse formelle

L'analyse formelle des arbres généalogiques (173 actuellement) a permis de constituer un ensemble de 82 items répartis en 7 catégories : Position globale dans la feuille (8 items), Construction et progression (19 items), Temporalité (6 items), Tracés : (4 items), Investissement de l'espace (6 items), Représentation (8 items), Renseignements factuels sur la famille et la passation (21 items).

Présentation des catégories et analyse des premiers résultats

La figure 1 reprend l'essentiel des résultats actuels et propose un arbre généalogique typique.

Position globale dans la feuille

Ce groupe étudie la position et l'occupation spatiale de l'arbre généalogique dans la feuille. Pour affiner cette position, la feuille est divisée en 9 parties.

Les résultats de l'analyse univariée montrent que la feuille est préférentiellement tenue dans le sens vertical ($\chi^2(1, N = 173) = 84,63, p < 0,0001$) et que le type d'arbre standard est le plus répandu ($\chi^2(3, N = 173) = 46,12, p < 0,0001$). L'emploi de la feuille dans le sens vertical est logique : c'est celui qui est prévu par la consigne de présentation et la représentation d'un arbre fait qu'il est normalement plus long que large. Le sens vertical n'est pas sans rappeler la représentation du schéma corporel humain, elle évoque l'image du corps pictogramme du soi familial. La verticalité renvoie aussi à l'image du totem érigé au milieu de la tribu. Par analogie, l'arbre généalogique peut être conçu comme le point de convergence d'une figure identitaire commune et partagée.

Construction et progression

Ce groupe d'items étudie la manière dont l'arbre généalogique a été construit : lieu de début du tracé, lieu de fin de l'arbre généalogique, position du père, de la mère et des enfants, place de la mère par rapport au père, type général de progression, alternance de la progression (la progression est alternée si elle est symétrique, en va-et-vient, d'une branche à l'autre avec montée égalitaire par à-coups ; on cherchera dans ce cas à savoir si le début de l'alternance se fait par la branche paternelle ou maternelle et si la succession est de type branche paternelle vers branche maternelle ou inversement), décalage générationnel (on trouve des générations différentes sur une même ligne).

Les premiers résultats nous permettent d'établir que le lieu de début du tracé de l'arbre est significativement plus souvent situé en bas centre ou bas gauche ($\chi^2(8, N = 173) = 156,15, p < 0,0001$), tout comme l'endroit où est inscrit le premier élément porteur d'identité : nom, prénom, etc. ($\chi^2(8, N = 173) = 130,87, p < 0,0001$). Ce premier élément désigne majoritairement un enfant.

Le groupe familial est réuni dans 81 % des cas ($\chi^2(1, N = 173) = 66,95, p < 0,0001$). Dans ce groupe réuni, la position des enfants est significativement bas centre ($\chi^2(8, N = 173) = 105,74, p < 0,0001$) tout comme celle de la mère ($\chi^2(8, N = 100) = 51,29, p < 0,0001$) et du père ($\chi^2(8, N = 173) = 50,03, p < 0,0001$). Lorsque le père et la mère sont à la même position, la place de la mère est à droite par rapport au père ($\chi^2(4, N = 120) = 90,47, p < 0,0001$).

Le type général de progression est préférentiellement vertical de bas en haut ($\chi^2(6, N = 173) = 294,81, p < 0,0001$). Le décalage générationnel lorsqu'il existe (43 % des protocoles) se constate principalement sur Enfants-Parents, Enfants-Parentèle ($\chi^2(9, N = 95) = 32,61, p < 0,0002$).

Selon Abraham (1963), le début du tracé (bas de la page) s'inscrit dans la « matérialité ». Il peut aussi signifier un besoin d'étayage vers soi, contre soi qui évoque l'angoisse à représenter (zone bas centre ou bas gauche). La position du père (à gauche) est inhabituelle si on se réfère au symbolisme de l'espace graphique développé dans les études psychologiques (Koch, 1949, Stora, 1975) ainsi que dans la culture traditionnelle (Mère à gauche, Père à droite). On peut aussi expliquer ce résultat par l'attitude de la mère qui paraît plus s'impliquer dans le travail de réalisation de l'arbre. Elle semble davantage porteuse d'énergie et de futur alors que le père reste plus fréquemment dans une attitude passive

et participe peu à l'élaboration de l'arbre. Le type général de progression vers le haut pourrait dire la recherche d'un idéal générationnel, en étayage sur la gestalt de l'image anthropomorphique de l'arbre végétal.

Temporalité

On cherche ici à repérer par qui commence et se termine l'arbre généalogique, l'ordre de succession entre générations, l'existence de contiguïté temporelle entre deux branches.

Les résultats indiquent que l'arbre généalogique commence dans 46 % des cas par un enfant ($\chi^2 (10, N = 173) = 315,38, p < 0,0001$) et se termine par la parentèle paternelle (24 %), maternelle (17 %), les ancêtres maternels (18 %) ($\chi^2 (11, N = 173) = 150,61 ; p < 0,0001$). L'ordre de succession entre générations est de type « Enfants – Parents – Grands-parents – Ancêtres » pour 45 % des protocoles ($\chi^2 (3, N = 173) = 68,42, p < 0,0001$). Des contiguïtés temporelles existent pour 68 % des arbres, on en trouve en moyenne 3 ($m = 2,91, s = 3,76$) qui se localisent surtout entre 2 branches paternelles et maternelles niveau « Grands-parents – Grands-parents » ($\chi^2 (24, N = 122) = 130,05, p < 0,0001$).

L'arbre paradoxalement prend racine par l'apparition première des enfants. Ceux-ci sont placés en bas de la feuille et représentent le socle, les racines de l'arbre lorsqu'il est de type figuratif. La modalité de construction, qui va des enfants vers les ancêtres placés en haut, contredit le langage métaphorique qui figure les aïeux comme des racines d'où s'élève un arbre fait des branches maternelles et paternelles, se terminant par les derniers-nés.

Cette position basique des enfants à la naissance d'un arbre généalogique semble signifier que l'idée générale de la famille ne peut se penser immédiatement sans l'existence des enfants. C'est à partir d'eux que les hommes et femmes deviennent des parents. Ils concrétisent la transmission du lien de filiation comme lieu de dépôt des différents réseaux intergénérationnels familiaux. Ils sont la « présentification » vivante de tous ceux qui les ont précédés. Nous comprenons alors la plus-value narcissique dont ils font l'objet par le groupe familial qui voit en eux la continuité future de la famille et des attentes idéalisées.

Tracés

Ce groupe porte sur les traits de liaisons : type, fréquence, introduction d'une partition sur la feuille, traits figurés (Carré, rond, flou, sans contour, symboles).

Les résultats vont dans le sens de l'utilisation prédominante (83 % des cas) d'un seul trait de liaison ($\chi^2(7, N = 173) = 385,15, p < 0,0001$), de la non-séparation par le tracé de l'arbre généalogique en plusieurs parties ($\chi^2(1, N = 173) = 99,20, p < 0,0001$) et de la sur représentation de traits figure de type « Carré » ($\chi^2(5, N = 173) = 99,00, p < 0,0001$).

Les traits de liaison sont généralement uniques, ininterrompus. Ils indiquent une certaine assurance et peuvent aussi témoigner dans leur expression du degré de tension psychique lors de certaines mises en relation entre membres de la famille : traits durs, secs, allongés, fragiles, émoussés, vigoureux, collés, visqueux... L'absence de liaison peut supposer un manque de cohésion, d'esprit de famille.

L'arbre généalogique est rarement séparé en plusieurs parties par une ligne ou toute autre forme de barrière – que ce soit au niveau des branches maternelles et paternelles ou à celui des générations. Il n'y a donc pas de matérialisation de frontières marquant l'appartenance à un sous-système ou un fossé entre générations. La famille nucléaire n'est pas séparée symboliquement de la famille élargie. On peut alors s'interroger sur la valeur clinique de la mise en avant sur le dessin de l'arbre généalogique de systèmes à alliance, que celles-ci soient individuelles ou groupales, temporaires ou stables... Ces liens spécifiques sont-ils pathogènes, empêchent-ils le fonctionnement de sous-systèmes stables sous la règle de la différence de générations ?

Investissement de l'espace

On cherchera ici à étudier la manière dont l'espace feuille a été investi lors de la réalisation de l'arbre généalogique.

Les premiers résultats indiquent que la branche paternelle est majoritairement (60 % des arbres) à gauche de la page ($\chi^2(3, N = 173) = 162,00, p < 0,0001$) et que les branches paternelles et maternelles ne diffèrent pas significativement en terme de surface occupée dans la feuille. Les contiguïtés spatiales s'observent surtout au niveau des Ancêtres côté paternel et maternel ($\chi^2(9, N = 143) = 20,20, p < 0,016$). Les tableaux 1 et 2 présentent les résultats significatifs ($p < 0,001$) concernant les zones spécifiques de l'arbre généalogique.

	Situation des zones en fonction des branches familiales	
	La plus fréquente	La moins fréquente
Zone vide	Branche paternelle (45 %)	Père (3 %)
Zone raturée ou noircie	Branche paternelle (46 %)	Père (7 %), Mère (7 %)
Zone surchargée	Branche maternelle (35 %)	Mère (7 %)
Zone de commentaires	Branche paternelle (39 %)	Mère (7 %)
Zone de blocage	Branche paternelle (51 %)	Enfant (5 %), Père (5 %)
Zone d'événements marquants	Branche maternelle (33 %)	Parents ensemble (5 %)

Tableau 1. Localisation des différentes zones en fonction des branches familiales.

Branche paternelle	Branche maternelle
Zone vide (45 %)	Zone surchargée (35 %)
Zone raturée ou noircie (46 %)	Zone d'événements marquants (33 %)
Zone de commentaires (39 %)	
Zone de blocage (51 %)	

Tableau 2. Spécificité des branches paternelles et maternelles.

Il semble y avoir une relation entre la spécificité du contenu des zones et la proximité temporelle de la famille nucléaire. Plus on s'éloigne de l'ici et maintenant familial, plus apparaissent des zones d'incertitude, de blocage, de commentaires. On note aussi la prédominance de ces zones sur la branche paternelle, en particulier de celles véhiculant un aspect négatif ou nécessitant une justification de son ascendance. La prévalence de ces points dans la branche paternelle introduit le manque de connaissances générationnelles ou plus particulièrement le poids des processus transgénérationnels qui peut se repérer dans les zones vides. Celles-ci traduisent l'inconnu, le secret, le non-dit, l'interdit, la mise à distance, une sorte de non pensable ou d'inclusion dans l'appareil psychique familial. Cette prédominance va aussi dans le sens de l'indécision, l'insatisfaction de soi ou de ses origines, le sentiment d'une infériorité ou d'une culpabilité (sorte d'acte manqué exprimé par les zones raturées ou noircies) et du désir de comprendre les mythes familiaux, de s'appropriier les anecdotes du côté paternel (zone de commentaires) mais aussi l'embar-

ras voire l'ambivalence de la famille à découvrir qu'il y a bien quelque chose de caché, d'inexplicable (zone de blocage) pour laquelle on va essayer de fournir une rationalisation souvent des plus vagues encore sous forme de commentaires.

Représentation

Ce groupe concerne le type de représentation (l'arbre figuratif est artistique avec présence de racines, de branches ; l'arbre géométrique est typique du génogramme traditionnel ; l'arbre mixte est un mélange du type figuratif et géométrique ; l'arbre liste est en fait une liste de noms ou de personnes sans liaison) ; le nombre de strates générationnelles côté paternel et maternel ; le nombre d'embranchements côté paternel et maternel ; le nombre de personnes représentées, connues, intégrées à la famille par lien d'alliance.

Le nombre de strates générationnelles est significativement de 3 aussi bien du côté paternel que maternel ($p < 0,0001$) et le nombre total de personnes représentées varie de 15 à 187 avec une moyenne de 54 ($s = 34,57$), celui des personnes connues de 14 à 166 (moyenne = 48,81, $s = 32,35$), celui des personnes intégrées par alliance de 0 à 46 (moyenne = 7,44, $s = 9.11$).

On constate la sur-représentation très significative en faveur du type « Géométrique » : $\chi^2 (3, N = 173) = 126,12 ; p < 0,0001$ (cf. tableau 3 et fig. 2 à 5).

Type	Nombre d'observations	Fréquence
Figuratif	16	9,20 %
Géométrique	106	61,30 %
Mixte	34	19,70 %
Liste	17	9,80 %

Tableau 3 : Type de représentation des arbres généalogiques

En nous appuyant sur la typologie structurale développée par la thérapie psychanalytique familiale (Eiguer, 1983 et 1987), nous pouvons suggérer qu'en ce qui concerne l'arbre figuratif (fig. 2), la famille a été sensible au mot arbre et à la notion de liberté, avec tout l'imaginaire qui l'accompagne.

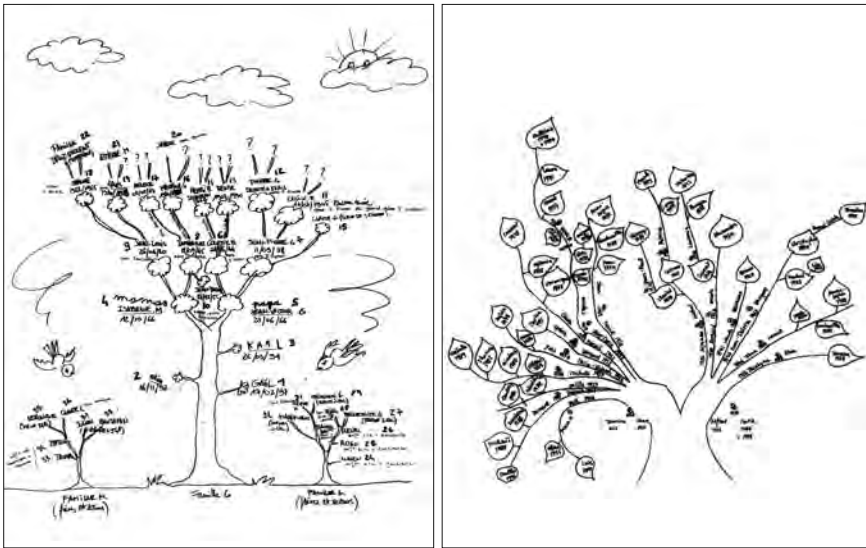


Figure 2. Exemples d'arbres figuratifs.

Le dessin devient très artistique avec recherche d'originalité. Il y a valorisation de la forme en tant que signifiant d'une manière d'être ensemble, sur le contenu et la logique des liens générationnels et des statuts de membre. Nous pouvons penser que le plaisir partagé de créer ensemble un dessin qui les représente, sorte d'autoportrait familial, favorise la libération d'une fantasmatisation qui va primer sur le principe de réalité spécifique aux processus secondaires. En fonction de sa fréquence peu élevée vis-à-vis d'une population standard, nous supposons que cela peut être un signe clinique indicatif d'une structure particulière du groupe familial, par exemple d'ordre narcissique comme dans les symptomatologies psychotiques. Mais certaines familles normales plongées dans le domaine artistique peuvent aussi s'exprimer ainsi.

Le tracé géométrique (fig. 3) est significativement le plus fréquent. Ce qui nous signale que les familles, malgré la consigne de liberté : « Vous le faites comme vous voulez », se raccrochent à un modèle déjà rencontré et vu comme une référence dans notre société.

Dans ce cas, la pensée logique et le principe de réalité prévalent sur le principe de plaisir et les processus primaires. Le souci majeur du groupe est que son dessin soit compréhensible pour autrui et qu'il présente une logique rationnelle conforme aux repères culturels. Le contenu prime sur la forme, qui devient une configuration de traits souvent dévitalisée.

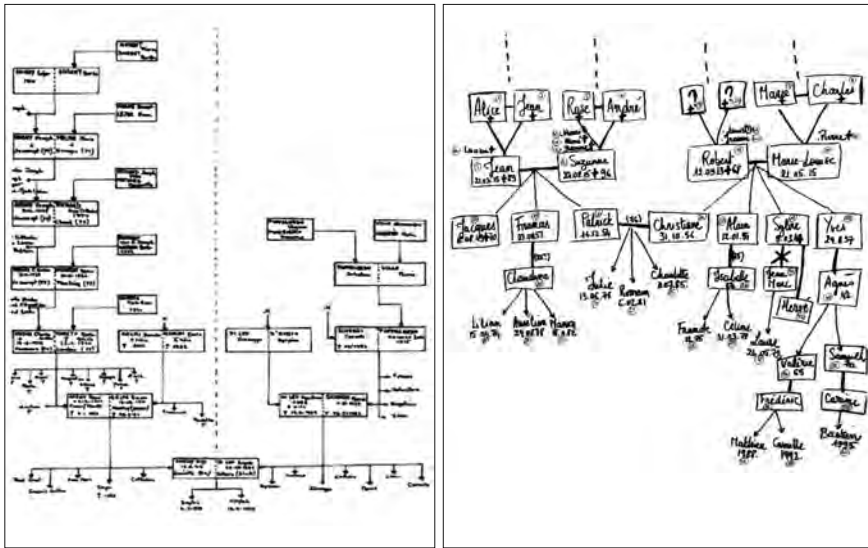


Figure 3. Exemples d'arbres géométriques.

Mais la loi intergénérationnelle et l'interdit de l'inceste sont bien respectés. Ce qui n'exclut pas, derrière cette conformité lisse, que des agir pathologiques puissent exister. C'est ce qui peut se retrouver dans des familles où le verbal et l'affect ne sont pas possibles dans la communication. Le corps, le comportement sont mis en première ligne, remplaçant la souplesse de la fonction préconsciente.

Mais, majoritairement, ce sont des familles bien adaptées au principe de réalité, et qui ayant bien intégré les lois fondamentales de la vie en famille, favorisent les liens intersubjectifs. La fantasmie de maîtrise rassure les membres vis-à-vis de la pulsionnalité.

Dans le cas des *arbres mixtes* (fig. 4), la famille a réalisé un compromis entre ses tendances imaginaires et son principe de réalité. Nous pouvons penser qu'elle a la capacité de passer avec souplesse du registre secondaire au primaire et vice versa.

Ainsi, malgré le souci de logique et de compréhension, une certaine note de fantaisie règne dans leur représentation. L'arbre généalogique est alors l'occasion d'exprimer des souvenirs et même certains secrets grâce à l'aire de transitionnalité qui existe entre l'intrapsychique et l'espace intersubjectif. Cela peut être l'occasion de prise de conscience et d'élaboration des mythes familiaux. Souvent l'ambiance de travail

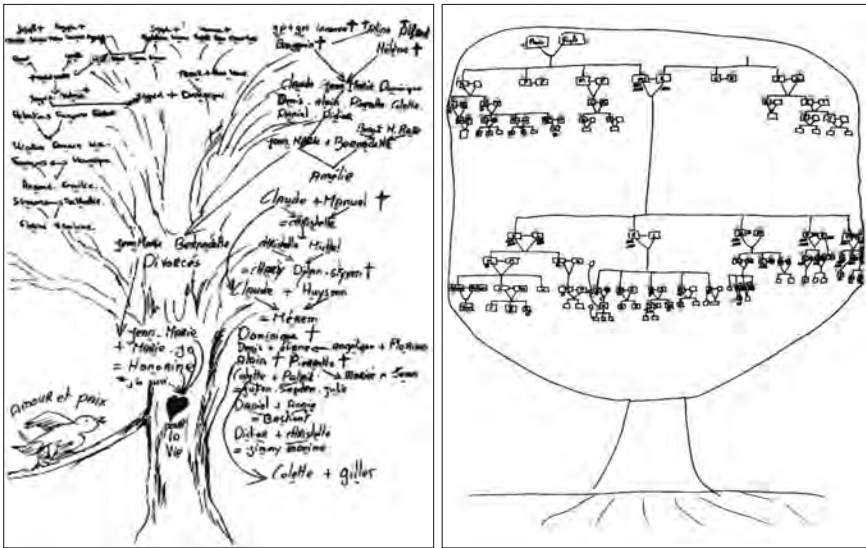


Figure 4. Exemples d'arbres mixtes.

avec ces familles est détendue avec du sérieux qui n'empêche pas quelques mots humoristiques sur eux-mêmes.

La particularité du type d'*arbre liste* (fig. 5), si l'on peut dire, serait l'absence de traits de liaison entre les individus nommés. Seuls les noms et les prénoms comptent et sont regroupés par empilement dans des cases ou des bulles. Mais, le plus souvent, ils sont disséminés dans la page, comme des atomes libres. Cet aspect déstructuré semble signaler le manque de relations familiales dû à des ruptures ou à des pertes de repères liées à des traumatismes dans le passé.

Ainsi, pour telle famille qui fut dans l'obligation d'émigrer, ou encore celles qui ont voulu couper les liens avec leur famille d'origine. D'une part, cet éparpillement ou cet amas informe de noms nous paraît être un élément important sur le degré de cohésion ou non de la famille ou sur « son esprit de corps ». D'autre part, les liens d'alliance et de filiation sont souvent confus ou inversés, ce qui serait l'indice d'une mauvaise structuration spatio-temporelle du groupe familial avec intrusion d'éléments de répétition de l'identique, à l'image de la contamination transgénérationnelle. Les membres de la famille porteraient des troubles de l'identité, et seraient souvent dans la marginalité ou les conduites perverses du tout ou rien.

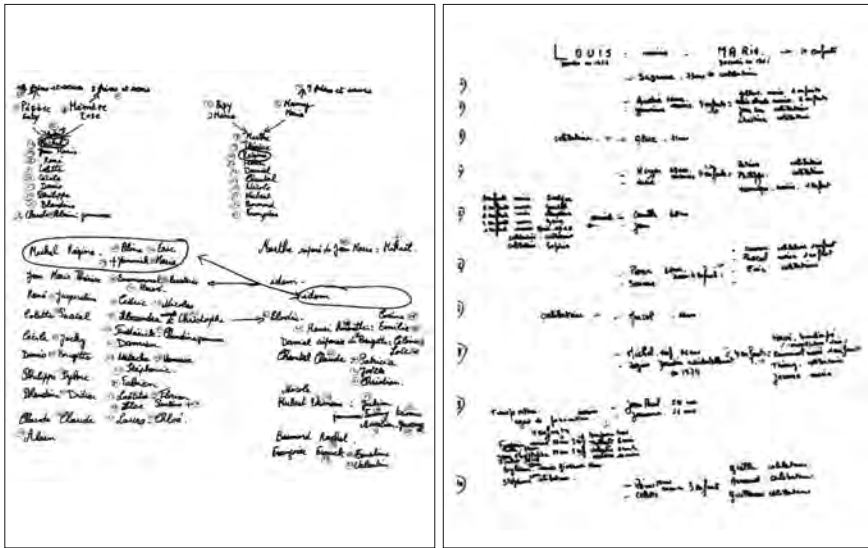


Figure 5. Exemples d'arbres listes.

Cette esquisse de typologie sera un élément significatif pour le diagnostic différentiel de la fonctionnalité de la structure familiale.

Renseignements factuels sur la famille et la passation

Ces données permettent d'établir que la passation a duré en moyenne 45 mn (minimum : 5 mn, maximum : 150 mn). La mère dirige le dessin et, si c'est un enfant, il s'agit plutôt de la cadette. Dans 81 % des passations, il y a eu commentaire. Ce commentaire est significativement dévalorisant.

Ici encore, ce sont la mère ou la fille qui s'avèrent les plus actives dans la réalisation du dessin de l'arbre généalogique. Tout se passe comme si les « femmes » de la famille entretenaient l'histoire familiale et en étaient les dépositaires. Ce constat est d'autant plus frappant que dans notre société, c'est le plus souvent le nom du père qui est transmis de génération en génération.

Le commentaire dévalorisant du travail effectué semble plutôt défensif. Lors de la séance, la famille a abordé au niveau explicite quelques thèmes « officiels » concrets, elle a souvent réduit le débat aux considérations circonstanciées : ce niveau explicite a certainement contribué à

soutenir les résistances coalisées d'un système familial qui a cherché spontanément à éviter la remise en question de l'organisation habituelle des interrelations au sein de la famille.

Conclusion

En demandant au groupe familial de dessiner ensemble leur arbre généalogique, nous le soumettons à l'urgence identitaire de produire son auto-portrait. Par l'effet régressif qu'entraînent les processus psychiques projectifs, les organisateurs inconscients du groupe, tels que l'illusion groupale, les imagos, les fantasmes imaginaires et l'image du corps, sont réactivés dans les diverses mises en représentation de leur être-ensemble.

Nous assistons au travail de mise en forme du Soi familial, à entendre comme un ensemble des contours d'un objet résultat de l'organisation de ses parties (D. Anzieu, 1987) par le biais d'une mise en corps dans une représentation (l'arbre généalogique) de l'image du corps inconsciente du groupe famille.

La création de ce dessin original à chaque famille repose sur le fantasme originaire partagé de tous, celui d'un corps commun familial, qui prend source dans les liens de consanguinité et de filiation narcissiques et institués, selon J. Guyotat (1980).

En effet, cette représentation graphique résulte d'un compromis entre les processus primaires et secondaires. À la différence du génogramme, qui a un rôle informatif et codé selon des règles (A. Ancelin-Schutzenberger, 1993), le dessin libre de l'arbre généalogique met la véracité de l'événementiel au second plan, pour privilégier l'imaginaire et l'associativité des idées de la rêverie du groupe au travail. L'arbre généalogique est l'image projetée d'un corps mythique qui raconte l'histoire légendaire de la famille.

Cette configuration, qui s'échafaude devant nos yeux, pourra s'interpréter selon une grille de lecture psychanalytique, tant au niveau formel des tracés (contenu latent), que sur le contenu sémantique et les commentaires spontanés du groupe qui l'accompagnent (contenu manifeste).

La structuration de cette figure du corps familial se fera selon deux axes spatio-temporels : *l'axe diachronique* qui soutient les liens de filiation et la différence générationnelle ; *l'axe synchronique* qui supporte les liens d'alliance et la différence des corps sexués, ainsi que les règles de l'interdit de l'inceste.

Fruit de l'intersubjectivité et de l'interfantasmatisation, l'arbre généalogique devient un lieu de compréhension pour le vécu de la groupalité familiale. Par sa fonction de représentativité, il extériorise et rend symboliques les échanges et les transformations psychiques qui se vivent dans l'espace familial. Résultat des processus projectifs groupaux de la famille, cette configuration peut être considérée comme la projection externe de la topique de l'appareil psychique familial. Le dessin de l'arbre généalogique devient le miroir collectif qui renvoie aux membres de la famille l'image de leur totalité. Il leur offre une nouvelle façon de « s'envisager » et de permettre des prises de conscience sur leur manière d'être ensemble. Outre l'effet cohésif de se retrouver dans une gestalt totalisante, qui donne forme au corps familial, l'arbre généalogique prend aussi le statut d'objet transitionnel en tant qu'objet trouvé-créé.

Sa fonction d'actualiser, par des traces signifiantes, l'absence ou le non-pensable, le positionne comme un outil adéquat pour repérer, capter et permettre une élaboration des effets de la transmission transgénérationnelle.

Il serait aussi un instrument efficace pour expertiser l'enveloppe généalogique du moi-peau familial (E. Granjon, 1987 ; D. Anzieu, 1984), selon les traits et configurations, enveloppants ou non, continus ou brisés.

Nous terminons par la proposition d'une définition synthétique de notre notion de géographie projective familiale.

Géographie projective familiale

Le dessin collectif de l'arbre généalogique d'une famille serait une création projective en étayage sur un objet externe culturel qui donne une représentation du Soi familial, comme un éprouvé narcissique de forces cohésives et identitaires.

Elle fonctionne comme un contenant spatio-temporel du corps vécu du groupe. Elle montre les lignes de force et les failles de l'économie pulsionnelle des liens entre les membres constituants. Elle apporte une réassurance narcissique en soutenant le Moi idéal de l'individu dans son fantasme d'immortalité et dans son projet d'altérité en tant que sujet, surtout en lui assurant sa place dans son appartenance au groupe dont il est issu.

Bibliographie

- Abraham A., 1963, *Le dessin d'une personne*, Neufchâtel, Delachaux et Niestlé.
- Ancelin-Schutzenberger (A), 1993, – *Aïe, mes aïeux*, Éditions La Méridienne.
- Anzieu D., 1984, *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod.
- Anzieu D., 1993, *Le Moi-Peau familial et groupal*, *Gruppo*, 9, APSYGÉE.
- Chouvier B. & coll., 1998, *Symbolisation et processus de création*, Paris, Dunod.
- Cuynet P., 1994, «Le corps sémaphorique et le corps familial», *Revue psychanalytique de Groupe*, Erès, 22, p. 131-143.
- Cuynet P., 1998, *L'Arbre généalogique en thérapie familiale psychanalytique*, *Le divan familial*, Paris, In Press, n° 1, p. 77-91.
- Eiguer A., 1983, *Un divan pour la famille*, Paris, Païdos Centurion.
- Eiguer A., 1987, *La parenté fantasmatique*, Paris, Dunod.
- Granjon E., 1987, «L'enveloppe généalogique familiale», *Penser la famille. Journée du COR*, Arles.
- Guyotat J., 1985, *Analyse du lien de filiation*, *Dialogue*, 90, p. 24-28.
- Kaës R., 1976, *L'appareil psychique groupal*, Paris, Bordas.
- Kaës R., 1993, *Le groupe et le sujet du groupe*, Paris, Dunod.
- Koch C., 1949, *Le test du dessin de l'arbre*, Bruxelles, Editest.
- Ruffiot A. et al., 1981, *La thérapie familiale analytique*, Paris, Dunod.
- Schilder P., 1950, *L'image du corps*, Paris, Gallimard.
- Stora R., 1975, *Le test du dessin d'arbres*, Paris, PUF.



RÉSUMÉ

«Le dessin de l'arbre généalogique comme épreuve projective.» À partir d'un objet médiateur utilisé en thérapie familiale psychanalytique, le dessin de l'arbre généalogique peut devenir une véritable épreuve projective groupale. Cette épreuve aurait pour fonction de représenter la structure inconsciente de l'image du corps familial. Une étude systématique avec une population normale ouvre la possibilité de pratiquer des diagnostics différentiels dans l'optique de la création d'une épreuve projective spécifique au groupe familial.

MOTS CLÉS

Arbre généalogique — Image du corps familial — Épreuve projective — Interfantasmatisation.

SUMMARY

«Drawing the family tree : a projective test.» Starting from a mediatory object used in family psychoanalytical therapy, drawing the family tree can become a real group projecting test. Its role would be to represent the unconscious picture of the family unit. A systematic study with a normal population makes it possible to practise differential diagnosis with the aim of producing a projective test specific to the family group.

KEYWORDS

Genealogy tree — Image of the family body — Projective test — Interfantasizing.

RESUMEN

«El dibujo del árbol genealógico como prueba proyectiva.» A partir de un objeto mediador utilizado en terapia familiar psicoanalítica, el dibujo del árbol genealógico puede convertirse en un verdadero test proyectivo grupal. Esta prueba tendría por función el representar la estructura inconsciente de la imagen del cuerpo familiar. Un estudio sistemático con una población normal abre la posibilidad de practicar diagnósticos diferenciales con el objetivo de la creación de una prueba proyectiva específica del grupo familiar.

PALABRAS CLAVE

Arbol genealógico — Imagen del cuerpo familiar — Prueba proyectiva — Interfantasmatación.



PROFESSEUR PATRICE CUYNET

1, rue Cuvier
25000 Besançon

ANDRÉ MARIAGE

maître de conférences
psychologie clinique et pathologique
Université de Besançon
Laboratoire de psychologie EA 3188